



RadioMorphoses

Revue d'études radiophoniques et sonores

8 | 2022

Radio et mobilisations. Quand la radio fait bouger les lignes

La radio et le défi de la mobilisation contre la COVID-19 : exemple des personnes déplacées internes à Kaya, Pissila et Kongoussi au Burkina Faso

Lassané Yaméogo et Emma Heywood



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/radiomorphoses/2752>

ISSN : 2649-9630

Éditeur

GRER - Groupe de Recherches et d'études sur la radio

Référence électronique

Lassané Yaméogo et Emma Heywood, « La radio et le défi de la mobilisation contre la COVID-19 : exemple des personnes déplacées internes à Kaya, Pissila et Kongoussi au Burkina Faso », *RadioMorphoses* [En ligne], 8 | 2022, mis en ligne le 27 décembre 2022, consulté le 01 janvier 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/radiomorphoses/2752>

Ce document a été généré automatiquement le 1 janvier 2023.

Tous droits réservés

La radio et le défi de la mobilisation contre la COVID-19 : exemple des personnes déplacées internes à Kaya, Pissila et Kongoussi au Burkina Faso

Lassané Yaméogo et Emma Heywood

Introduction

- 1 En Afrique, la radio est le média le plus africanisé (Tudesq, 2003), le plus développé et le seul auquel beaucoup de populations rurales ont facilement accès (Zongo et al., 2021 ; Damome, 2006). Dans une étude qui a ciblé quatre régions du Burkina Faso (le Nord, le Sud-Ouest, le Centre-Sud et les Hauts-Bassins), 72 % des ménages possèdent un poste radio contre seulement 43 % pour la télévision (Zongo et al., 2021). À l'échelle individuelle, 41,7 % de la population possèdent un poste radio personnel et 42 % écoutent le poste radio du ménage (Lamizana et al., 2018). Environ une personne sur quatre (25 %) en milieu rural ne dispose pas de poste transistor contre une personne sur sept (15 %) en milieu urbain (Zongo et al., 2021). Ces statistiques ne prennent pas en compte le téléphone cellulaire qui fait office, depuis l'émergence du numérique, de récepteur FM intégré et beaucoup utilisé au Burkina Faso.
- 2 En situation d'urgence, la radio est souvent utilisée, tout comme les autres types de médias (la télévision, la presse écrite et la presse en ligne), pour éduquer, sensibiliser et informer les populations des risques qu'elles encourent et des précautions à prendre pour y faire face. C'est un canal privilégié de mobilisation citoyenne et de développement (Adjovi, 2007) ou un outil de résilience aux bouleversements sociaux et aux catastrophes naturelles (Ogallo, 2003).

- 3 Au Burkina Faso, elle a été, pendant la COVID-19, au cœur du système d'information de milliers de personnes en situation de vulnérabilité dans trois villes situées au Nord du pays : Kaya, Pissila et Kongoussi. Ces localités¹ (et bien d'autres) abritent des « personnes déplacées internes » (PDI) ayant fui leurs villages du fait d'incessantes attaques terroristes et de conflits communautaires. La menace terroriste au Burkina Faso a débuté en 2015 et a fait plus de 2000 morts civils et militaires et 1,9 million de déplacés internes (AFP, 13/6/ 2022).
- 4 C'est dans ce contexte de crise sécuritaire et humanitaire sans précédent qu'apparaît le nouveau coronavirus dans le pays, le 9 mars 2020. Quand nous bouclions la collecte des données de cette recherche en février 2021, le Burkina Faso enregistrait 12 030 cas positifs de COVID-19 dont 144 décès. À la même période, l'Afrique comptabilisait plus de 3 700 000 cas positifs et 96 000 décès.
- 5 Le nouveau coronavirus a donné lieu à toutes sortes de désinformation, de rumeurs et de fake news, accentuant les formes de vulnérabilités préexistantes des déplacés internes. L'apparition du virus a entraîné l'adoption d'une batterie de mesures qui a désarticulé et bouleversé les ordres sociopolitiques, économiques et culturels, même si les conséquences de la pandémie ont été moins dramatiques au Burkina Faso que dans les pays occidentaux². Les PDI ont vu leur situation de précarité aggravée du fait des difficultés liées à l'accès à l'aide humanitaire (couvre-feu, quarantaine...). Dans ces circonstances, la radio peut jouer un rôle primordial en contribuant à la gestion de crise par la mise à disposition des communautés affectées d'informations fiables qui permettent de dissiper les rumeurs, le doute et l'angoisse.
- 6 Comment alors, dans le contexte de crise multidimensionnelle (sécuritaire, humanitaire et sanitaire), ce média mobile par excellence, a pu permettre de renforcer leur résilience à la pandémie du coronavirus ? Dans un environnement dominé par l'infobésité, la désinformation et les fake news, dans quelle mesure la radio leur a-t-elle été utile et nécessaire, et que représente-t-elle dans ces communautés en tant que source d'information ? Comment la radio a-t-elle permis de renforcer la solidarité et de maintenir les liens sociaux entre, d'une part les PDI et les personnes hôtes et, d'autre part, entre les PDI et leurs familles, amis ou proches restés dans leurs villages ou réinstallés ailleurs ?
- 7 Par ces questionnements, cet article vise à mettre en lumière i) le rôle et la place de la radio de proximité dans le système d'information des personnes vulnérables en situation d'urgence, ii) les représentations que se font les PDI de la radio en tant que source d'information, iii) les modalités d'écoute de la radio par les PDI et les rôles qu'elle a joués dans le renforcement de leur résilience à la pandémie du coronavirus. L'hypothèse sous-tendue par la recherche est celle que la radio de proximité est, en situation d'urgence, un outil de survie, une tribune de voyage immobile et un espace de solidarité et de communion entre les communautés affectées et non affectées.

Méthodologie

- 8 Les données utilisées dans cet article sont issues d'une recherche menée sur le rôle de la radio dans la lutte contre la désinformation sur la COVID-19 dans la communauté des personnes déplacées internes à Kaya, Pissila et Kongoussi. Le projet a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Sheffield (Royaume-Uni), le Centre

national de la recherche scientifique et technologique - CNRST (Burkina Faso) et la Fondation Hirondelle (Suisse)³. Il a été exécuté sur une période de neuf mois (1^{er} juillet 2020 au 30 mars 2021) et a été financé par l'organisation humanitaire Elrha⁴ (financement 50 505).

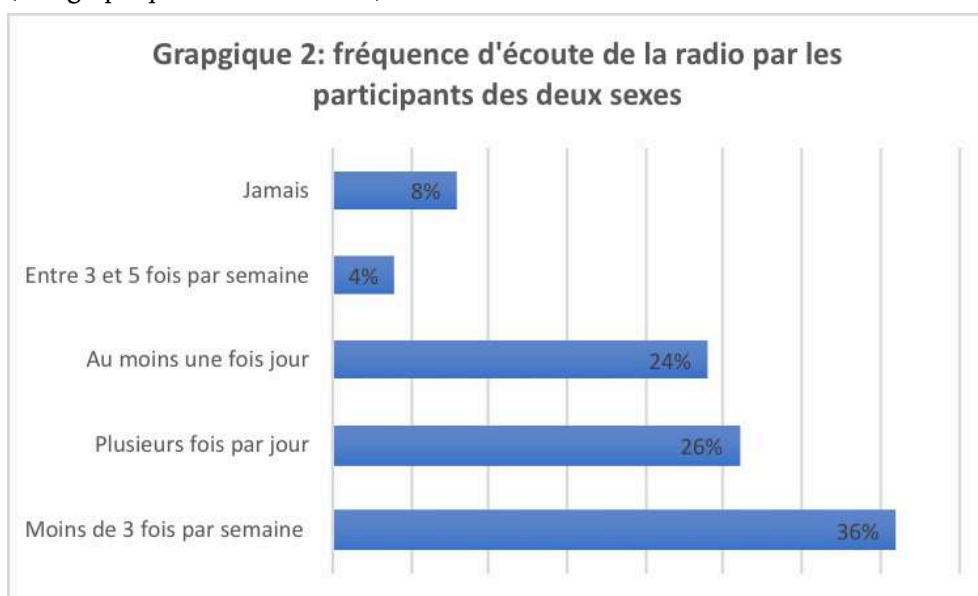
- 9 L'enquête s'est déroulée de septembre 2020 à février 2021 et s'est reposée sur plusieurs outils et approches méthodologiques :
- une baseline (septembre 2020) et une endline (février 2021) administrées, depuis Ouagadougou par le biais de l'application WhatsApp⁵, à 90 participants dont 70 personnes déplacées internes (PDI) et 20 personnes hôtes (PH) dans les trois sites : Kaya, Pissila et Kongoussi ;
 - la collecte informelle d'informations par 63 collecteurs sélectionnés dans les deux communautés (PDI et PH) à Kaya, à Pissila et à Kongoussi. Leur mission a été de faire remonter quotidiennement, par WhatsApp, à l'équipe de recherche, toutes sortes d'informations se rapportant à la pandémie et circulant au sein des populations et dans lieux publics (marchés, bars, grins de thé, centres de santé, etc.) ;
 - une analyse d'émissions radiophoniques ;
 - des entretiens semi-directifs approfondis réalisés, en présentiel, en mai 2021, auprès de 33 PDI, soit 11 par site et 5 responsables de radio de proximité (3 à Kaya et 2 à Kongoussi). Cette dernière enquête est additionnelle et spécifique au présent article. Elle a été initiée pour répondre aux questions qui n'ont pas été prises en charge par le projet de recherche.
- 10 L'ensemble de toutes ces données a fait l'objet d'une analyse quantitative et d'une analyse thématique. L'analyse thématique a consisté à repérer, dans les propos des informateurs, les unités de sens les plus significatives, à les organiser selon les catégories suivantes : sources d'information crédibles, radio et résilience à la Covid 19, radio et cohésion sociale, radio et maintien des liens sociaux.

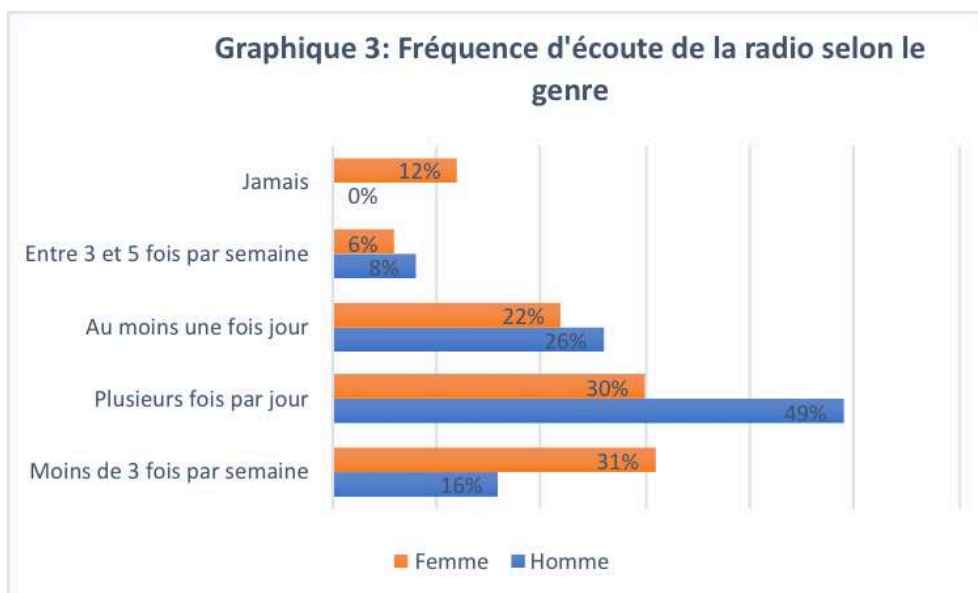
La radio, principale source d'information des PDI

- 11 Comme le témoignent certaines d'entre elles dans les propos ci-dessous, le coronavirus a été un facteur d'accentuation de la vulnérabilité des PDI :
- « Notre quotidien est durement impacté par cette maladie. Avant, on bénéficiait de vivre en tant que PDI. Mais aujourd'hui, avec la maladie, on ne gagne plus de vivre. Avec notre statut de PDI, cela est une véritable difficulté pour nous. »* (PDI 5, Kongoussi).
- « Je me promenais dans les maisons pour laver des habits et gagner quelque chose [de l'argent], mais depuis que le coronavirus est apparu, je ne peux plus le faire car on a dit de ne plus toucher les affaires d'autrui car en le faisant, je risque de contracter la maladie ; donc, depuis lors, je ne lave plus et je n'ai plus d'argent. »* (PDI 9, Kongoussi)
- 12 Malgré cette situation de précarité et d'insécurité alimentaire sans précédent (United Nations Office for the coordination of humanitarian affairs - OCHA, 2020), 86 % des participants interviewés possèdent au moins un récepteur radio personnel ou collectif et en font leur principale source d'information.
- 13 Comme l'indique le graphique (1), 76 % des participants ont reçu les informations relatives à la pandémie du coronavirus par le biais de la radio, confirmant les publications récentes selon lesquelles la radio a été la principale source d'information des populations pendant la COVID-19 (Kantar, 2020). Les lieux publics (8 %) et la télévision (8 %) sont aussi des canaux d'information non moins importants dans le contexte burkinabè. La télévision se généralise grâce à la télévision numérique

terrestre (TNT) et à l'expansion de l'énergie thermique et solaire. 42,3 % des ménages ont accès à l'électricité en 2018 (soit 74,7 % des ménages urbains et 32,2 % des ménages ruraux) (INSD, 2018). Mais, quoique couvrant l'ensemble du territoire grâce à la TNT, la télévision demeure, pour les PDI (et pour bien des Burkinabè), un luxe du fait de l'absence d'électricité dans les sites d'hébergement et de son coût élevé. Quant aux lieux publics (marchés, églises, mosquées, bars et cafés...), ils sont des cadres socio-traditionnels de communication occupant, dans certains milieux socioprofessionnels, une place importante dans le système d'information.

- 14 Les sources d'information les moins utilisées par les PDI sont les agents de santé (3 %) et les réseaux sociaux (3 %). Ce faible intérêt pour ces canaux potentiels d'information peut s'expliquer ainsi : les agents de santé, bien qu'étant en avant plan dans la lutte contre la maladie, ne sont en contact avec les populations que dans le cadre précis de la consultation médicale. À ce titre, ils sont des sources d'information de circonstance objectivement limitées. Les réseaux sociaux numériques sont en pleine expansion, mais restent encore l'apanage de seulement 2 millions de Burkinabè sur une population estimée à 21 millions (Global Digital, janvier 2021)⁶. Comme dans le présent travail, dans d'autres études menées récemment au Burkina Faso, ils sont cités comme sources d'information par seulement 3 % des répondants (Kantar, 2020) et 4 % des répondants (Zongo et al., 2021).
- 15 L'intérêt des PDI pour la radio s'appréhende également à travers la fréquence d'écoute (voir graphiques 2 & 3 ci-dessous) :





- 16 Dans le graphique 2, on observe que 36 % des participants écoutent plusieurs fois la radio par jour, 24 % l'écoutent au moins une fois par jour, 6 % l'écoutent entre 3 et 5 fois par semaine, 6 % l'écoutent entre 3 et 5 fois par semaine, 6 % l'écoutent entre 3 et 5 fois par semaine, 24 % l'écoutent moins de trois fois par semaine et 8 % ne l'écoutent jamais. Au total, 60 % des participants écoutent la radio au moins une fois par jour, ce qui n'est pas négligeable pour des personnes vivant au quotidien le traumatisme d'avoir perdu des membres de la famille (le mari, un fils, le père, la mère...) et d'être en exil dans leur propre pays.
- 17 En se référant aux données du graphique 3, on les hommes écoutent la radio plus fréquemment que les femmes. En effet, 49 % d'entre eux l'écoutent plusieurs fois par jour, contre 30 % des femmes. 31 % des femmes l'écoutent moins de trois fois par semaine contre 16 % des hommes. 26 % des hommes l'écoutent au moins une fois par jour contre 22 % des femmes et 8 % des hommes entre 3 et 5 fois par semaine contre 6 % des femmes. Aucun homme ne s'abstient d'écouter la radio tandis que 12 % des femmes disent ne jamais le faire.
- 18 De manière générale, l'écoute radiophonique dans la communauté des PDI est à dominante masculine. Ce constat confirme d'autres études d'envergure nationale menées dans des ménages au Burkina Faso. Lamizana et al. (2018 : 79) ont montré que parmi ceux qui écoutent la radio, 54,2 % sont des hommes contre 45,8 % de femmes. Cette disparité radiophonique de genre est liée au fait que 77,7 % des hommes possèdent un poste radio personnel contre 22,3 % de femmes (Lamizana et al., 2018 : 73). Zongo et al. (2021) ont aussi trouvé qu'en milieu urbain, 22 % des femmes n'ont pas accès à un média contre 10 % d'hommes. En milieu rural, l'écart est davantage profond : 57 % des femmes n'ont pas accès à un média contre 32 % des hommes (Zongo et al., 2021) dans un pays où les femmes représentent pourtant 51,7 % des 20 487 979 habitants (5^e RGPH, 2020 : 18). Cette inégalité radiophonique de genre tient aussi au fait que non seulement la pauvreté est plus prégnante chez les femmes que chez les hommes, mais aussi du fait que plus de 90 % des 40 % de pauvres résident dans les zones rurales (Banque Mondiale, 2020).

La radio, un média fiable et crédible

- 19 Les participants ont une perception positive de la radio. Celle-ci jouit, à leurs yeux, d'une crédibilité et d'une fiabilité. Cette image favorable est aussi associée à la télévision, comme le montre le graphique 4.
- 20 La radio et la télévision sont fiables, respectivement, pour 87 % et 96 % des participants et sont sources de désinformation pour seulement 13 % et 4 %. Ces résultats confirment l'étude de Kantar (2020) selon laquelle la radio (51 %) et la télévision (45 %) sont les médias qui inspirent le plus confiance pour s'informer sur la maladie à coronavirus. Les journaux (presse écrite imprimée) ne sont pas moins crédibles. Ils sont fiables pour 78 % des participants et sources de désinformation pour 22 %. Il en résulte que les médias traditionnels sont les sources d'informations auxquelles les participants font davantage confiance.
- 21 En revanche, la désinformation est associée à la fois à l'oralité (le bouche à oreille) et à la modernité (les réseaux sociaux). Le bouche à oreille, Facebook et WhatsApp sont peu fiables, car ils sont sources de désinformation pour respectivement 83 %, 84 % et 59 % des participants. Alors qu'il est bien répandu et fait partie intégrante des mécanismes et systèmes d'information des Burkinabè, le bouche à oreille est vecteur de rumeurs et de fausses informations ayant parfois entraîné des désordres sociaux⁷. Cette pratique est caractéristique des dynamiques sociales et est liée à des croyances et représentations superstitieuses et irrationnelles (Bonhomme, 2019 : 169).
- 22 Pour ce qui est des réseaux sociaux numériques (Facebook et WhatsApp), nous observons un paradoxe. Très peu de participants (3 %) les utilisent comme sources d'information, mais 71,5 % les considèrent comme vecteurs de désinformation. La perception négative, vis-à-vis des réseaux sociaux, découle ainsi d'expérience vécue, mais aussi de représentations socialement et communautairement partagées et puisées de l'imaginaire collectif.
- « C'est sur WhatsApp que j'ai vu que les gens mouraient du vaccin après avoir avalé des comprimés ; la vidéo a circulé et on a vu. On dit que c'est au Togo que cela s'est passé. » (PDI 8, Kongoussi)*
- « Je n'utilise pas les réseaux sociaux, mais j'ai entendu des gens dire qu'ils donnent des fausses informations. » (PDI 56, Pissila).*
- 23 Ces représentations ne s'éloignent pas de la réalité vécue. La pandémie a donné lieu à l'émergence d'une « infodémie » (Monnier, 2020) c'est-à-dire une épidémie d'informations fondée sur la propagation de rumeurs et de fausses informations. Mais quand les informations proviennent de sources radiophoniques, elles sont l'objet de croyances presque évangéliques.
- « Je partage les informations que j'ai entendues à la radio avec mon entourage parce que les journalistes donnent des bonnes informations. Ils ne mentent pas » (PDI 54, Pissila) ; ou parce que « tant que c'est la radio, on a confiance » (PDI 2, Kongoussi).*

Des écoutes collectives et une adhésion aux programmes radiophoniques

- 24 Divers genres d'émissions ont été produites et diffusées à l'attention des PDI : des magazines, des bulletins d'information, des émissions interactives, des microprogrammes, des tables rondes, des émissions de divertissement, etc. Ces

émissions ont principalement donné lieu à des écoutes collectives et ont requis l'adhésion des communautés ; elles étaient enregistrées ou produites en studio et sur les sites d'hébergement, faisant des PDI, à la fois, des récepteurs et des coproducteurs de contenus.

« On faisait des émissions sur les antennes pour ceux qui écoutent la radio et en possèdent. On se rendait aussi sur les sites des PDI pour réaliser des jeux radiophoniques⁸ afin de toucher le maximum de PDI dans la lutte contre la COVID-19 » (animateur Radio 1, Kongoussi).

« Nous avons reçu des PDI ici au studio qui ont participé à des émissions interactives en direct, qui ont livré des témoignages et tout cela a suscité un engouement et un intérêt pour les émissions que nous diffusions sur la maladie » (promoteur radio 2, Kaya).

- 25 Cette démarche participative et de coproduction avec les PDI leur ont permis de se rendre à l'évidence de la dangerosité du virus et de davantage s'impliquer dans la lutte. Sur les sites d'hébergement et dans les familles d'accueil, une prise de conscience doublée d'un engagement individuel et collectif pour une meilleure appropriation des mesures barrières a facilité les campagnes de sensibilisation.

« Nous avons constaté que la propriété est une bonne chose pour nous au-delà de la COVID-19. Nous portons toujours nos cache-nez et lavons constamment nos mains » (PDI 69, Pissila).

« On ne s'amuse pas ; les enfants se lavent les mains avant et après les repas ; on garde le repas bien fermé, à l'abri des mouches » (PDI 11, Kongoussi).

- 26 Quasi unanimement, les participants soutiennent avoir suivi les consignes sanitaires édictées : le lavage régulier des mains, le port du masque, le respect de la distanciation physique, l'utilisation du gel hydro-alcoolique, l'auto-confinement en cas de forte fièvre, de toux ou de rhume, la salutation sans se serrer les mains, l'éternuement dans le creux du coude. Au-delà des mesures liées à la pandémie, de nouvelles habitudes s'inscrivant durablement dans une culture d'hygiène et de propreté quotidiennes ont été incorporées par les participants grâce aux émissions radiophoniques.

- 27 Pour davantage marquer leur adhésion aux programmes radiophoniques et à la sensibilisation, les émissions étaient majoritairement l'objet d'écoutes collectives. Le poste transistor était mis au service de l'ensemble des membres de la famille, lui conférant le statut de bien familial et parfois bien au-delà, car même les voisins y ont accès.

« Sur le site, nous écoutons la radio chaque fois ensemble quand il est l'heure du journal. Nous écoutons la radio avec nos femmes, nos enfants, nos voisins et nos amis » (PDI 22, Kongoussi)

« Le papa allume la radio tous les jours à 6 heures du matin et à 20 heures le soir. Il se trouve qu'à ces heures-là, nous sommes tous à la maison et nous écoutons la radio ensemble » (PDI 18, Kongoussi).

- 28 Mais les écoutes n'ont pas été exclusivement collectives. Elles ont aussi été, par moments, individuelles, correspondant aux pratiques de consommation coutumières. Dans bien des ménages, la radio appartient au chef de famille et il peut se trouver qu'au moment de l'écoute, elle ne soit pas accessible pour tout le monde, mais seulement au chef qui, dans ce cas, l'écoute en solitaire.

« J'écoute la radio seule, mais parfois en famille, avec surtout mon mari qui en est le propriétaire » (PDI 60, Pissila)

- 29 Au-delà des nouvelles que la radio offre aux auditeurs, elle est un symbole de rassemblement. Elle donne lieu à l'émergence d'une sphère publique spontanée en devenant à la fois un média social et sociable permettant aux membres de la famille,

aux voisins et aux proches de se retrouver et d'être en communion. Les informations qu'elle fournit ne se limitent pas aux auditeurs, mais touchent aussi à ceux qui ne l'ont pas écoutée, par l'entremise d'une communication interpersonnelle. Ceux qui ont écouté partagent avec ceux qui n'ont pas écouté les nouvelles diffusées. 98 % des participants soutiennent avoir discuté des informations diffusées à la radio concernant la COVID-19 avec d'autres personnes (parents, amis, proches, voisins) et dans divers lieux sociaux (domiciles, marchés, mosquées, églises...), confirmant le postulat selon lequel « la radio, du fait de son accessibilité incomparable, a su trouver une place originale et prépondérante parce qu'elle est le seul média autour duquel peuvent se retrouver des populations très différentes » (Capitant, 2008 : 203). Bien que venus d'horizons et de milieux culturels divers, les PDI possédant une radio et celles qui n'en disposent pas se constituent en « collectifs d'auditeurs » (Damome, 2019) informels autour de défis et d'enjeux communs.

Un rôle de survie, de résilience et de reliance sociale

- 30 La radio n'a pas seulement eu pour mission d'informer les PDI des mesures sanitaires édictées pour limiter la propagation du nouveau coronavirus. Elle a également tenu lieu de canal d'information des PDI sur la menace terroriste, leur permettant d'être au courant de l'actualité sécuritaire et surtout de savoir comment évolue la situation dans leur village. Les PDI ne lient pas seulement leur survie à la réponse militaire, mais aussi à la réponse médiatique. La radio constitue, pour elles, un canal de veille citoyenne et un indicateur de mesure et d'évaluation de la situation sécuritaire. Non seulement elle est un outil d'alerte, mais aussi la source d'information à l'aune de laquelle les PDI s'assurent qu'elles peuvent retourner dans leur village ou pas.

« C'est grâce à la radio que nous avons fui notre village pour nous installer ici. C'est la radio qui nous a alertés que le village voisin s'est vidé suite à une attaque terroriste, et nous aussi, on a pris la fuite. Le lendemain, ils [les terroristes] sont venus tuer des gens qui y étaient encore » (PDI 31, Pissila).

« La radio nous permet d'avoir la position des djihadistes par rapport à notre village. La radio nous permet de savoir si nous pouvons retourner dans nos villages ou pas » (PDI 22, Kongoussi).

- 31 La radio est, pour les PDI, d'un enjeu central dans le dispositif sécuritaire. Elles ne l'écoutent plus seulement pour se distraire, mais aussi pour leur survie. Elle informe, alerte, éduque, rassure et impacte les consciences individuelles et collectives. Elle sauve des vies. Elle a permis, à travers « les communiqués, de retrouver des personnes qui se sont égarées en fuyant les atrocités » (PDI 29, Kaya) ou de « ramener des déplacés internes égarés sur leurs sites » (PDI 24, Kaya).
- 32 La radio a aussi été utilisée comme un catalyseur de coexistence pacifique entre les PDI et les personnes hôtes, condamnées à vivre ensemble dans des circonstances particulières. Des tensions entre les deux communautés ont parfois existé, mettant à mal le vivre-ensemble. Les PDI ont quelquefois été l'objet de stigmatisation de la part de la communauté hôte. Un rapport publié par un consortium d'ONGs humanitaires indique que des « jeunes filles PDI ont dit qu'elles sont souvent indexées par les adolescents de la communauté hôtes qui les appellent des "fuyards" » (UNHCR et al., 2020 : 22).

33 Des émissions promouvant la paix, la solidarité, la compassion, l'amour du prochain, ont ainsi été diffusées pour aider les deux communautés à se comprendre et à préserver « l'équilibre social » (chef des programmes Radio 2, Kongoussi) ou à « éviter d'éventuels déchirements entre elles » (animateur Radio 1, Kongoussi), ou encore à étouffer les clichés stigmatisants assimilant les PDI à des « étrangers dans leur propre pays » (directeur Radio 3, Kaya). Ces émissions sur la solidarité et le vivre-ensemble confortent le postulat que la radio joue un rôle social important dans les sociétés africaines. Par la radio, les PDI, venues des campagnes, se sont approprié les modes de vie des populations citadines, facilitant un vivre-ensemble harmonieux dans la communauté.

« Au début, il était difficile pour moi de traverser le goudron, mais avec la sensibilisation, je suis maintenant habituée » (PDI 21, Kaya).

34 Les radios ont ainsi contribué à l'ancrage d'une coexistence harmonieuse entre PDI et personnes hôtes à Kaya, Pissila et Kongoussi.

Un canal de voyage immobile

35 La notion de « voyage immobile » peut être définie, dans ce travail, comme étant un voyage imaginaire. C'est être en contact ou en communion avec une personne, un groupe de personnes, sans pourtant avoir effectué un déplacement ou une rencontre en face-à-face avec elle.s.

36 Cette recherche révèle que la radio a joué ce rôle d'intermédiaire et de mise en relation imaginaire entre les personnes déplacées internes et des membres de leurs familles dont elles n'avaient plus les nouvelles du fait de la séparation que leur a imposée la violence terroriste. La radio devient dans ces circonstances un canal de voyage immobile. Elle apaise la douleur de la séparation entre les PDI et leurs proches restés au village ou réinstallés (aussi en tant que PDI) dans d'autres localités du pays en leur permettant de maintenir les liens sociaux et de vivre à distance l'amour, la fraternité et le lignage de sang.

« C'est grâce à la radio que nous arrivons à obtenir toutes les informations sur nos parents et proches restés dans d'autres endroits » (PDI 22, Kongoussi).

« La radio nous permet d'entretenir les liens avec nos familles parce que c'est par elle que nous savons où se trouvent les autres habitants de notre village et des villages environnants » (PDI 7, Kongoussi).

« Certains membres de ma famille qui sont restés dans mon village, à Barsalogo, appellent souvent à la radio et ça nous permet d'avoir de leurs nouvelles » (PDI 26, Kaya).

37 Ce voyage immobile est un réconfort pour elles. Il leur donne la possibilité d'avoir les nouvelles des parents et des proches, mais aussi l'occasion aux parents et proches de rester informés de ce qui fonde le quotidien des membres de leur famille déplacés. Il permet de « remettre ensemble » des personnes qui ont été contraintes de se séparer ou de se disperser géographiquement. Cette proximité immatérielle entre les PDI de diverses localités, et entre elles et leurs proches rompt l'isolement et permet aux déplacés « de se prévaloir d'un statut de "présent-absent", qu'il s'agit de réactiver en permanence pour continuer à faire partie de la communauté » (Wolff, 2009 : 9). Le maintien à distance des relations sociales donne aussi lieu à une déterritorialisation des habitudes et des modes de vie. À distance, les parents et proches vivent, grâce à la radio, les conditions de resocialisation et d'accommodation des PDI qui, en retour, revivent leur vie d'antan.

Conclusion

- 38 Cette recherche montre combien la radio joue un rôle crucial en situation d'urgence. Elle constitue, pendant ces moments d'incertitude, d'angoisse et de peur, la principale source d'information des populations, mais aussi un vecteur de coparticipation à la gestion et à la mitigation de la crise. Les communautés directement affectées par la crise ne se confinent pas dans une posture d'auditeurs passifs, mais coparticipent à l'animation d'émissions (émissions interactives, tables rondes, débats, jeux radiophoniques, etc.), et leur implication dans le processus de production et de diffusion de l'information renforce leur engagement à surmonter la crise et, par conséquent, leur résilience. La radio demeure à leurs yeux le média le plus crédible et le plus fiable dans un contexte d'offre médiatique diversifiée et de montée en puissance des réseaux sociaux.
- 39 Cet ancrage local de la radio et cette croyance presque évangélique en elle font d'elle un canal de communication interpersonnelle. Non seulement les écoutes sont collectives, permettant une discussion entre les auditeurs, mais aussi elles sont l'objet d'une mise en dialogue et en relation entre ceux qui ont écouté les émissions et ceux qui n'ont pas écouté. Ce prolongement des émissions radiophoniques dans la sphère publique ou dans les lieux sociaux de discussion profane (cafés, marchés, mosquées, églises...) crée des auditeurs indirects, augmentant ou rendant élastique l'audience.
- 40 La radio est aussi, en situation d'urgence comme la COVID-19 et les attentats terroristes, un moyen de réconfort, de survie, de coexistence pacifique et de solidarité entre les populations affectées et non affectées, et un canal de voyage immobile entre elles et leurs familles restées au village ou se trouvant ailleurs. Elle participe, dans ce contexte précis, à la reconstruction des liens sociaux, et joue un rôle de compagnon des PDI en faisant dissiper, par moments, leur sentiment d'isolement et d'angoisse. Elle est enfin un baromètre d'évaluation de la crise, car le retour à la situation normale est mis en relation avec le discours radiophonique. Tout ceci confirme l'hypothèse de départ selon laquelle la radio est un canal d'entraide communautaire et de veille sécuritaire pour les communautés durement éprouvées.
- 41 En tant qu'outil d'atténuation des bouleversements sociaux traumatisants comme les crises sécuritaire, humanitaire et sanitaire, la radio doit être considérée, par les acteurs⁹ qui l'utilisent pendant ces moments d'extrême détresse, comme l'une des réponses urgentes à intégrer dans les stratégies de lutte, d'information et d'éducation citoyenne. La communication radiophonique sur les risques aux situations d'urgence est primordiale, mais elle doit répondre de manière ciblée aux spécificités des groupes sociaux vulnérables affectés par la crise ou la catastrophe : jeunes, femmes, personnes âgées par exemple. Cette analyse par catégorie d'acteurs permet de mieux cerner les problèmes et les difficultés auxquels est confronté chaque groupe spécifique et d'y apporter des réponses appropriées. Nos futures recherches exploreront ces vulnérabilités socio-spécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ADJOVI Emmanuel V. La voix des sans-voix : la radio communautaire, vecteur de citoyenneté et catalyseur de développement en Afrique, *Africultures*, vol. 71, n° 2, 2007, pp. 90-97.
- AFP, Burkina Faso : au moins six civils tués dans des attaques de djihadistes. Publié le 13/6/2022, [En ligne] URL : <https://www.tdg.ch/au-moins-six-civils-tues-dans-des-attaques-djihadistes-886396924600> (consulté le 19 juillet 2022)
- BANQUE MONDIALE. Burkina Faso. Note sur la situation de l'économie et de la pauvreté au temps de la COVID 19, Rapport, juin 2020
- BONHOMME Julien. Fausses rumeurs ?, *Monde commun*, n° 1, 2019, pp. 162-179.
- CAPITANT Sylvie. La radio en Afrique de l'Ouest, un « média carrefour » sous-estimé ?, *Réseaux*, n° 4, 2008, pp. 189-217.
- DAMOME Étienne. Communication engagée au sein des associations d'auditeurs de radio en Afrique subsaharienne, *Communication & Organisation*, vol. 55, n° 1, 2019, pp. 155-170.
- DAMOME Étienne. Le développement des recherches sur la radio en Afrique, *Recherches en communication*, vol. 26, n° 26, 2006, pp. 81-92.
- INSD. Enquête régionale intégrée sur l'emploi et le secteur informel, Rapport final, 2018.
- KANTAR. Étude d'audience des programmes de la Fondation Hironnelle, Rapport, mars 2020.
- LAMIZANA Batouré et al. Étude des Radios du Burkina Faso : typologies, audiences et perspectives, Ouagadougou, UNICEF, rapport, 2018.
- MONNIER Angeliki. COVID-19 : de la pandémie à l'infodémie et la chasse aux fake news, *Recherches & éducations*, n° HS, 2020, [En ligne] URL : <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.9898> (consulté le 15 juillet 2021)
- OGALLO Laban. Radio et catastrophes naturelles en Afrique, *ICT Update*, 2003.
- TUDESQ André-Jean. La radio, premier média africain, *Géopolitique africaine*, n° 12, 2003, pp. 73-92.
- UNHCR et al. Consultations avec les personnes déplacées internes et les communautés hôtes au nom du Panel de haut niveau sur le déplacement interne, Rapport final, 2020, [En ligne] URL : https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/assessments/unhcract_alliance_consultations_final_report_pdf.pdf (consulté le 12 septembre 2021)
- ZONGO Sylvie et al., Médias et santé sexuelle et reproductive/planification familiale au Burkina Faso : Analyse des messages et de leur impact sur le comportement des populations, Ouagadougou, OOAS, Rapport, 2021
- WOLFF Éliane. Les (nouveaux ?) territoires de la radio. Radio FreeDom et ses auditeurs, *In Actes du colloque Vers la Post Radio, Enjeux des mutations des objets et formes radiophoniques*, Paris, 2009. pp. 26-28.

NOTES

1. Ces trois sites sont choisis en raison du fait qu'ils sont situés dans la région qui abrite le grand nombre de PDI : 467 738 PDI soit 38,4 % de l'ensemble des personnes déplacées internes du pays à la date du 30 avril 2021 (CONASUR, avril 2021) et de leur accessibilité géographique (ils sont tous situés à une centaine de kilomètres au Nord du Burkina et sur des voies bitumées).
 2. À la date du 13 juin 2021, le Burkina Faso enregistrait 13 459 (5 027 femmes et 8 432 hommes) cas confirmés, 167 décès et 15 cas actifs.
 3. Les investigateurs principaux de ce projet de recherche étaient Dr Emma Heywood de l'Université de Sheffield et Dr Lassané Yaméogo du CNRST. Ils ont bénéficié de la collaboration de quatre assistants de recherche : Beatrice Ivey (Université de Sheffield), Laetitia Ouali (CNRST), Hamidou Sangla (étudiant burkinabè) et Assane Diallo (étudiant burkinabè) et du coordinateur de recherche de la Fondation Hirondelle, Sacha Meuter.
 4. <https://www.elrha.org/>
 5. Ce choix méthodologique, qui repose entièrement sur le local et la collecte électronique, était guidé par le souci de respecter les mesures de distanciation physique, mais également ne pas envoyer sur le terrain des enquêteurs qui ne connaîtraient pas bien les sites concernés par la recherche et qui pourraient de ce fait, s'exposer à la menace terroriste.
 6. <https://datareportal.com/reports/digital-2021-burkina-faso>
 7. Bousculade monstre dans les stations à carburant pour grève des transporteurs, importante épidémie de dengue à Ouagadougou, etc.
 8. Les gagnants recevaient des kits de gels hydro-alcooliques ou du savon ou encore des masques...
 9. Pouvoirs publics, collectivités territoriales, ONGs humanitaires...
-

RÉSUMÉS

S'appuyant sur une enquête qualitative et quantitative réalisée sur trois sites abritant des personnes déplacées internes (PDI) au Nord du Burkina Faso, cet article montre que la radio de proximité joue un rôle important en situation d'urgence comme la COVID-19. Non seulement elle est la principale source d'information des communautés affectées, mais aussi elle reste un média de confiance. Elle devient d'une part, pendant ces moments de peur, d'inquiétude et d'angoisse, un indicateur de survie et une instance de dialogue social et de solidarité entre les populations affectées et non-affectées et, d'autre part, un canal de voyage immobile entre les populations déplacées et leurs proches restés au village, participant ainsi à une déterritorialisation et au maintien des liens sociaux.

Based on a qualitative and quantitative survey conducted in three sites hosting Internally Displaced Persons (IDPs) in northern Burkina Faso, this paper shows that community radio plays an important role in emergency situations such as COVID-19. Not only is it the main source of information for the affected communities, but it also remains the medium they trust. It becomes, on the one hand, an indicator of survival and a forum for social dialogue and solidarity between the affected and non-affected populations, and, on the other hand, a channel of immobile travel between the displaced populations and their relatives who have remained in the village. This deterritorialisation also helps to maintain social links.

A partir de un estudio cualitativo y cuantitativo realizado en tres lugares de acogida de desplazados internos en el norte de Burkina Faso, este artículo demuestra que la radio comunitaria desempeña un papel importante en situaciones de emergencia como la de COVID-19. No sólo es la principal fuente de información para las comunidades afectadas, sino que sigue siendo un medio de confianza. Por un lado, en estos momentos de miedo, ansiedad y angustia, se convierte en un indicador de supervivencia y en un foro de diálogo social y solidaridad entre la población afectada y la no afectada, y por otro lado, en un canal de desplazamiento inmóvil entre las poblaciones desplazadas y sus familiares que han permanecido en el pueblo. Esta desterritorialización contribuye a mantener los vínculos sociales.

INDEX

Mots-clés : radio, COVID-19, personnes déplacées internes, Burkina Faso

Keywords : radio, COVID-19, IDPs, Burkina Faso

Palabras claves : Radio, COVID-19, desplazados internos, Burkina Faso

AUTEURS

LASSANÉ YAMÉOGO

Docteur en Information et Communication, Attaché de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) au Burkina Faso, chercheur associé à l'Université libre de Bruxelles

Lassane.Yameogo[at]ulb.be

EMMA HEYWOOD

Chercheuse et maîtresse de conférences en journalisme, radio et communication à l'université de Sheffield, Royaume-Uni

e.heywood[at]sheffield.ac.uk